



## La Parole du Rav Brand

**« D.ieu lui dit : Je suis D.ieu, tu seras fécond et tu te multiplieras : une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. Je te donnerai le pays que J'ai donné à Avraham et à Its'hak, et Je donnerai ce pays à ta postérité après toi1. »**

La promesse pour la terre avait déjà été donnée à Yaacov : pourquoi est-elle renouvelée ici ? Peut-être Yaacov craignait-il qu'à cause de toutes les bontés qu'il avait reçues de D.ieu, il n'eût plus assez de mérites ? D.ieu l'aurait alors rassuré. On pourrait ajouter que cette promesse est venue compléter celle du verset précédent : « Une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. » Verset qui annonce la naissance imminente de Binyamin – décrite dans les versets suivants – ainsi que celles d'Ephraïm et Menaché, qui comptent aussi parmi les 12 tribus<sup>3</sup>. D.ieu bénit Binyamin afin que les juifs n'exterminent pas sa tribu, malgré sa faute commise durant l'affaire dite de « la concubine de Guiva ». Les tribus des Bné Israël s'appelaient alors « multitude de nations », car à l'époque du prophète Elyahou et du roi A'hav, issu de la tribu d'Ephraïm<sup>4</sup>, certains agirent comme des « nations étrangères », en apportant des sacrifices en dehors du Temple<sup>5</sup>. Pourtant, bien qu'ils se soient comportés ainsi, D.ieu continua de leur promettre de leur donner la terre. En fait, avant de mourir en couches, Ra'hel avait nommé son fils « Ben Oni », fils de ma tristesse. Elle signifiait à tous la fragilité de cet orphelin de naissance, tout comme celle du jeune Yossef, devenu orphelin du même coup. Ils firent sans doute hériter ces fragilités à leurs descendants. Bien que D.ieu ait attribué la terre sainte au peuple juif, il devait respecter la Torah pour pouvoir y résider tranquillement – faute de quoi, d'autres nations risquaient de l'envahir. Et le Tanakh témoigne que l'Histoire juive s'est déroulée presque systématiquement ainsi. Toutefois, en dépit d'une pratique religieuse problématique, certains rois sortaient victorieux des guerres. Malmené par Ben Haddad, le roi de Syrie, le roi juif A'hav, avec sa petite armée, remporta deux batailles contre une armée énorme : « Ils campèrent vis-à-vis d'eux,

semblables à deux petits troupeaux de chèvres, tandis que les Syriens remplissaient le pays », et pourtant, 100 000 soldats syriens moururent en une journée<sup>6</sup>. Ce fut aussi le cas du roi Jéroboam ben Yoach, de la tribu de Menaché : bien que sa pratique religieuse laissât à désirer, il gagna toutes les guerres, et réussit même à récupérer de larges territoires perdus. En voici la raison : « Jéroboam ben Yoach, roi d'Israël... fit ce qui est mal aux yeux de D.ieu... Il rétablit [pourtant] les territoires d'Israël depuis l'entrée de Hamath [au nord de la Syrie] jusqu'à la mer [Morte]... car D.ieu vit l'affliction d'Israël à son comble, et l'extrémité à laquelle se trouvaient réduits esclaves et hommes libres, sans qu'il n'y eût personne pour venir au secours d'Israël. Or D.ieu n'avait point résolu d'effacer le nom d'Israël de dessous les cieus, et Il les délivra par Jéroboam ben Yoach<sup>8</sup>. » Cette notion explique le sens de ces deux versets juxtaposés. Le premier annonce la naissance de Binyamin, Ephraïm et Menaché, leurs tribus et leur royauté. Elles sont appelées « nations », car parfois, il leur manqua une réelle pratique religieuse, et ils se comportaient alors d'une certaine manière comme des non-juifs... Le verset suivant promet pourtant à Yaacov et à ses descendants d'hériter Erets Israël, au cas où ils seraient semblables à des « orphelins extrêmement fragiles ».

De nos jours, nous vivons en Erets Israël, et grâce à D.ieu, les juifs sortent vainqueurs de toutes les guerres auxquelles on les contraint. Peut-être D.ieu juge Son peuple méritant ? Mais n'importe comment, la situation durant la Seconde Guerre mondiale ressemblait-elle sans doute à celle de l'époque de Jéroboam ben Yoach : « D.ieu vit l'affliction d'Israël à son comble, et l'extrémité à laquelle se trouvaient réduits esclaves et hommes libres, sans qu'il n'y eût personne pour venir au secours d'Israël. Or D.ieu n'avait point résolu d'effacer le nom d'Israël de dessous les cieus, et Il les délivra par Jéroboam ben Yoach ». Dans cette hypothèse, la promesse exprimée dans le verset cité est encore d'actualité pour nous !

**Rav Yehiel Brand**

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:55	17:15
Paris	16:35	17:48
Marseille	16:44	17:51
Lyon	16:38	17:47
Strasbourg	16:15	17:28

N° 365



### Pour aller plus loin...

- 1) Selon une opinion de nos Sages, combien de rêves fit Yossef sur ses frères ? Quel fut son 1<sup>er</sup> rêve ?
- 2) Pour quelle raison Tamar demanda à Yéhouda précisément son bâton (son sceptre) comme gage (38-18) ?
- 3) Il est écrit (39-3) : « Vayare adonav ki Hachem ito ». Comment Potifar vit-il que Hachem était constamment avec Yossef ?
- 4) Selon une opinion de nos Sages, à quel enseignement font allusion le taam «shalshelet» et le « psik » du terme « vayemaèna » (39-8) ?
- 5) D'où apprenons-nous de notre Sidra, la théorie de «l'effet papillon» (petite cause, grave conséquence) ?
- 6) Qu'ont de particulier les versets de la Sidra de Vayéchev (hormis 8 versets) ?

**Yaacov Guetta**

### La Paracha en Résumé

**Montée 1 :** Depuis ses 77 ans où Yaacov est arrivé chez Lavan, Yaacov n'avait pas pu s'installer sereinement, loin des ruses et de la violence d'Essav et de Lavan. Pourtant, à 108 ans, il va de nouveau vivre une terrible épreuve. Tout commence par une jalousie envers Yossef subie par ses enfants. Il va même alimenter la haine en racontant à ses frères deux rêves, le mettant en avant et leur disant qu'ils se sont prosternés à lui. Yaacov gronde Yossef mais garda en tête la possibilité que ce rêve ne se transforme en prophétie.

**Montée 2 :** Yaacov envoie Yossef voir comment vont ses frères, partis faire paître le troupeau. Si Ra'hel était encore en vie, elle aurait sans doute empêché Yossef de se mettre dans ce danger, mais Hachem désirait la descente en Egypte, afin d'acquiescer les béné Israël comme peuple détenteur du message divin. Ses frères

voyant Yossef s'approcher, commencèrent à discuter sérieusement. Chimon et Lévy veulent sa mort, ils déclarent qu'il n'est autre qu'un « rodef » et mérite la mort. Réouven protégea Yossef, tel un aîné et décida de le jeter dans le puits afin qu'il puisse le sauver.

**Montée 3 :** Dès que Yossef arriva, ses frères lui retirèrent « la tunique de la discorde » et le jetèrent dans un puits. Alors que Réouven était avec son père, Yéhouda proposa de le vendre afin de ne pas laisser leur frère mourir dans le puits, Hachem décida de son sort. Ses frères égorgèrent une chèvre (ayant un sang ressemblant à l'homme), firent couler son sang sur la tunique et l'envoyèrent à Yaacov. Il pleura et prit sur lui un deuil à durée indéterminée.

**Montée 4 :** Yéhouda perdit de son aura auprès de ses frères. Il se maria et eut 2 fils. Il maria son aîné à Tamar mais il mourut. Il demanda à Onen son cadet de faire yiboum mais il refusa. Hachem le tua également. Yéhouda craignit que cette femme, qui descendait de Chem, fils de Noa'h ait un 'mazel sanguinaire'. Il décida

alors de ne pas lui donner son 3<sup>ème</sup> fils. Elle se présenta alors devant Yéhouda, car elle savait que la lignée royale viendrait de lui. Elle tomba enceinte et accoucha de jumeaux.

**Montée 5 :** Yossef arriva en Egypte, acquis par Potifar. Hachem le fit réussir et son maître lui donna les clefs de tout ce qu'il possédait. Yossef prit ses aises, alors que son père était en deuil à son sujet. Hachem lui envoya alors l'épreuve de la femme de Potifar.

**Montée 6 :** La femme de Potifar cherchait par tous les moyens de se montrer à Yossef, jusqu'au jour de fête de la avoda zara, où elle resta seule avec lui. Yossef s'enfuit mais elle se saisit de son habit et inventa une version culpabilisatrice envers Yossef. Il fut mis en prison et même là-bas, tout lui réussissait.

**Montée 7 :** Deux serviteurs de Pharaon rêvèrent. Yossef expliqua au sommelier son rêve et il allait reprendre son poste. Le panetier essaya alors, mais il lui interpréta une pendaison. Yossef demanda au sommelier de parler de lui à Pharaon, mais lors de sa sortie, il l'oublia.

**Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Rahel bat Iza**

**Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats  
 et une protection pour tout le klal Israël**

**Pour dédicacer un feuillet :**

**Shalshelet.news@gmail.com**

Quelques lois concernant 'Hanouka :

Il faut veiller à accomplir correctement la Mitsva de l'allumage des Nérot de 'Hanouka (a priori avec de l'huile d'olive) afin de remercier Hachem du miracle qu'il a accompli pour nous. **Nos sages nous enseignent que par le mérite de cela, on méritera d'avoir des enfants érudits en Torah [Chabbat 23b].** Le Rav Yis'hak Sagué Néhor rapporte que cela s'applique à ceux qui respectent la Mitsva dans la joie dans les moindres détails [Michna Beroura Tiferet 671 note 1].

**Il est à noter qu'on pourra tout à fait donner à un enfant à allumer les Nérot de Hidour, et a fortiori la bougie du Chamach afin de les éduquer aux Mitsvot [Moed Kol 'Haï 27,36 ; 'Hazon Ovadia p.21 fin de la note 1 ; Bayit Neeman 239,5 (Vayechev 5781)].**

**Formulation de la berakha :** Le Talmud Babli (Chabbat 23,a) rapporte que l'on récite Léhadlik Ner Chel 'Hanouka et ainsi rapportent le Rif/Rambam. Malgré tout, dans le sidour de Rav Saadia Gaon le mot "Chel" est omis (Voir Traité Souka Babli 46a et Yérouchalmi 3,4). Et ainsi rapportent le Choul'han Aroukh (676,1) ainsi que le Arizal et le Gra. Et telle est la coutume la plus répandue chez les Séfaradim [Birké Yossef ot 1 qui explique que l'expression Ner 'Hanouka vient souligner le fait que la bougie de 'Hanouka est interdite au profit; Moed Kol 'Haï 27,20 ; Ben Ich 'Haï ot 2 ; Caf Hahayime ot 9 qui écrivent qu'ainsi il convient d'agir selon la Kabala]. La coutume des communautés Ashkénazes est de dire le mot Chel [Michna Beroura ot 1]. Et ainsi était également la coutume au Maroc [Ateret Avote 20,7 à l'encontre du Divré Chalom Veemet T.1 qui écrit qu'on procédait ainsi dans toute l'Afrique du Nord].

Chéhé'héyanou :

- Si l'on oublie de réciter cette bénédiction avant l'allumage, on pourra toujours la réciter dans la demi-heure qui suit l'allumant. A défaut, on récitera cette bénédiction au cours de l'allumage du second soir [Yebia Omer T.4 Siman 50,4].  
- Dans le cas où le mari était absent le 1<sup>er</sup> soir de 'Hanouka et qu'il n'a pas pu écouter les bénédictions ailleurs, selon certains, il ne récitera pas de nouveau la bénédiction de Chéhé'héyanou le second soir de 'Hanouka (Michna Beroura ot 7/Caf Ha'hayime ot 26 au nom du Maguen Avraham; Mahazik Brakha ot 3).

Mais selon d'autres, il devra réciter de nouveau la bénédiction de Chéhé'héyanou [Hazon Ovadia p.138/Yebia Omer 11,78 (qui explique cela par le fait qu'on ne peut pas s'acquitter de cette bénédiction à distance, car il s'agit d'une Mitsva personnelle, et qu'il y a lieu d'associer l'avis de ceux qui écrivent que le mari n'a pas été acquitté de la bénédiction de Cheassa Nissim et donc de Cheehyanou) ; Rivevot Efrayime T.6 Siman 410,5 au nom de Rav Elaychiv ; Voir aussi le Choel Venichal 1,13 (qui prouve qu'ainsi est l'avis du Choul'han Aroukh)].

David Cohen

Jeu de mots : Profitant de la crise, les banques font des saltos !Devinettes

- 1) «Yossef avait 17 ans... il était un jeune homme». Pourquoi nous faire cette dernière précision ? La Torah a déjà dit qu'il avait 17 ans ! (Rachi, 37-2)
- 2) Sur quel relief est situé Hébron ? (Rachi, 37-14)
- 3) Quels sont les 3 faits « tragiques » qui se sont produits à Chekhem ? (Rachi, 37-14)
- 4) Le verbe « Chéma » signifie en général «écouter, entendre». Cependant, il a également très souvent un autre sens, lequel ? (Rachi, 37-27)
- 5) Réouven n'était pas présent lors de la vente de Yossef. Pourquoi ? (Rachi, 37-29)

Echecs :

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 4 coups ?

Réponses aux questions

- 1) Yossef fit 3 rêves sur ses frères ; cependant le 1<sup>er</sup> de ses rêves n'est pas écrit dans la Torah. Réaya (preuve) Ladavar : Il est écrit à propos des sentiments que les chévatim éprouvèrent envers Yossef (37-8) : « Ils ajoutèrent encore de le haïr pour ses rêves ». Or, n'est ce pas que Yossef ne leur raconta (à ce moment-là) qu'un seul rêve (en l'occurrence, celui des gerbes de blé). Pourquoi est-il alors écrit : « De le haïr pour ses rêves » (au pluriel). Force est d'admettre, qu'il fit d'abord un 1<sup>er</sup> rêve à leur sujet que la Torah n'a pas rapporté. Rachi ramène ce rêve à la fin de la Sidra de Vayé'hi (50-21), lors du passage dans lequel la Torah fait référence à la manière dont Yossef consola ses frères : « 10 nérot ne peuvent éteindre une seule lumière ! » (Méguila 16b). Ces paroles traduisent le caractère du 1<sup>er</sup> rêve dont l'interprétation est la suivante : « Vous (mes 10 frères) ne pourrez jamais me supprimer ! ». Sur ce 1<sup>er</sup> rêve, les frères ne dirent rien mais haïr tout de même Yossef. Ce rêve se réalisa quand les frères jetèrent Yossef dans le puits. (« Hadar Zékéni » mibaalé Hatosséfot , Hizkouni , « Omer naké » du Rav Ovadia de Barténora).
- 2) Nos Sages enseignent : « Eine mélekh méyabème!» (« un Roi ne peut pas faire la mitsva de Yiboum!») Or, du fait que les frères de Yéhouda ont rabaisé celui-ci de sa dignité de roi, lorsqu'ils virent la souffrance qu'il occasionna à leur père Yaacov par son conseil de vendre Yossef, Tamar pensa que Yéhouda n'avait donc plus le statut de Roi. Afin de vérifier cela, elle demanda à Yéhouda : « Laisse-moi voir ton sceptre ! ». Or, on sait qu'il est interdit de se servir du sceptre d'un Roi ( Hatam Sofer)
- 3) Potifar vit comme une sorte de colonne de nuée (« anane ») qui planait au-dessus de Yossef. (Sefer Avoténou, p.182)
- 4) Il est rapporté (« Midrach Tan'houma Vayéchev 8, traité Avoda Zara 5) que celui qui a une relation avec une goya, verra sa faute attachée à lui comme un chien attaché à sa laisse!  
a- Remez Ladavar : « Vayemaèna » (Yossef refusa) de cohabiter avec Zoulékha (nom de l'épouse de Potifar), car il ne voulait pas être attaché, enchaîné (d'où le taam « shalshélet », signifiant « chaîne») par ce péché de « zenout », comme un chien attaché par sa laisse à son maître ; si bien (qu'à D... ne plaise)

qu'il aurait alors été passible de Karet (retranchement de l'âme, coupure, d'où le psik marquant un arrêt, une coupure) midivré kabala . (Chéyará Min'ha du Rav Hagaon Rabbi Ra'hamim 'Haï 'Houyita Hacoheh, Sefer imprimé à Djerba en 1960).  
b- Remez Ladavar : « Vélo chama éléah lichkav ètsla » (39-10). L'anagramme hébraïque du verbe « lichkav » est : « chékélev ètsla » (qu'il soit « comme un chien pour elle »). (« Midracho chel Chem » du Rav Mékikets Chéli Zatsal, Sefer imprimé en 1993).  
5) Rachi rapporte le Midrach Rabba (88-2) suivant : « Il a été trouvé chez le « Sar Hamachkim » (« le maître échanson ») une mouche dans la coupe de vin qu'il servit à Pharaon ». Nous apprenons de ce Midrach, qu'une si petite chose (telle qu'une mouche) peut parfois entraîner des événements d'une grande ampleur (d'une importance capitale). En effet, c'est cette petite mouche qui entraîna par la suite la grande ascension de Yossef, ainsi que notre exil de 210 ans en Égypte. (« Kérem Hatsvi »)  
6) Selon la Massora du Midrach « Léka'h Tov », tous les versets de la Sidra de Vayéchev commencent par la lettre « vav », sauf 8 versets. La raison à cela est que la lettre « vav » peut parfois faire allusion à la souffrance exprimée par l'expression : « Vaï ! » (terme exprimant la douleur). Or, nous constatons qu'il y a essentiellement (surtout) des moments de souffrance dans cette Sidra : « Vaï ! » (malheur et souffrance) pour :  
a- La vente de Yossef et la peine éprouvée par Yaacov suite à cet évènement dramatique  
b- La mort de l'épouse de Yéhouda et la mort de Er et Onane  
c- L'épreuve de Yossef avec Zoulékha (épouse de Potifar)  
d- Yossef mis en prison suite à l'accusation faite contre lui au sujet de l'épisode avec Zoulékha  
Seuls 8 versets ne débutent pas par un « vav ». Ils correspondent à la mitsva de la mila faite le 8<sup>ème</sup> jour. Asnate, fille adoptive de Potifar, mérita en effet de s'unir avec Yossef (qui naquit circoncis), du fait qu'elle sauva ce dernier en témoignait qu'il n'avait pas fauté avec Zoulékha ! (« Otsar pélaote Hatorah » selon le « Sefer Hakouchiyote », écrit par l'un des Richonim de la génération du Roch, l'un des élèves du Maharal de Rottenbourg, Pirouch du Rokéa'h sur la Torah).

La Question

Dans la Paracha de la semaine nous est raconté l'épisode de la vente de Yossef après que son père l'ait envoyé quérir du bien-être de ses frères. Cette séparation entre Yossef et son père s'étendra durant une période de 22 ans dont 9 ans où il sera vice-roi d'Égypte. A ce sujet, il est d'ailleurs étonnant de constater que Yossef ne prit pas la peine de soulager la peine de son père durant toutes ces années alors qu'il aurait suffi de lui envoyer un messenger. Pour quelle raison Yossef s'en abstint-il ?

Afin de répondre à cela, il est intéressant de nous pencher sur le verset où Yaakov envoie Yossef en

mission. En effet, les versets nous disent : "Israël dit à Yossef ... Va s'il te plaît voir la paix de tes frères et tu me retourneras la chose " par cette injonction, nos Sages expliquent que Yaakov voulut que Yossef fasse la paix avec ses frères et qu'il revienne une fois cela fait lui rapporter la nouvelle. Cependant, les choses se passant de manière dramatiquement différente, la paix n'ayant pu être faite, Yossef comprit qu'il ne pouvait revenir vers son père tant que sa demande n'aurait pas été satisfaite. C'est pour cela qu'il dut attendre 22 ans, une fois la paix avec ses frères rétablie avant de pouvoir retrouver son père et lui rapporter la chose.

G.N.



# A La Rencontre De Nos Sages

## Rav Yaacov Yits'hak Weiss

Rav Yaacov Yits'hak Weiss est né en 1902 à Delina en Galicie. Son père, Rav Yossef Yéhouda était l'un des érudits les plus respectés de la ville. Dans sa jeunesse, il étudia auprès du Rav Zhiditchover de Delina et de Rav Zvi Yéhouda Eichenstein. Rav Weiss n'avait que 7 ans lorsque son Rav décéda et pourtant, il le considéra comme l'un de ses principaux Rabbanim tout au long de sa vie. Par la suite, il étudiait tous les jours 3 heures avec son père, au cours desquelles Rav Yossef Yéhouda enseignait à son fils tout ce qu'il avait acquis de son Rav, le Arougat Habossem. Dans son introduction à l'un de ses livres, Rav Weiss, avec amour, mentionne son père « qui a soulevé en moi le chemin de la Torah et la crainte de Hachem, et a passé des nuits comme des jours à m'enseigner et à me guider pour comprendre les paroles de notre sainte Torah ».

Lorsque la Première Guerre mondiale éclata en 1914, Rav Yossef Yéhouda décida de chercher refuge en Hongrie, à Munkatch. La ville était dirigée par le célèbre Rav et décisionnaire, Rav 'Haim Elazar Shapiro, populairement connu sous le nom de son livre, « le Min'hat Eliezer ». Dans cette ville, il commença à publier certains de ses écrits dans certains journaux de Torah locaux. Le Min'hat Eliezer donna l'ordination rabbinique au jeune Rav. Peu de temps après, il la reçut également du célèbre décisionnaire Rav Meir Arik de Tarna. La Première Guerre mondiale laissa dans son sillage beaucoup de

misère et de destruction. Les combats firent de nombreuses victimes et de nombreuses questions relatives aux agounot (femmes dont le mari a disparu) se posèrent. Rav Weiss, seulement âgé de 18 ans, prit part à toutes ces difficiles questions. En 1922, alors âgé de 20 ans, il reçut l'ordre de se présenter au service militaire. Il exprima l'espoir qu'il recevrait un report comme de nombreux autres, mais malheureusement, il fut enrôlé. La décision fut reçue comme un choc pour la population de Munkatch qui avait placé en lui de grands espoirs. Rav Weiss écrivit à l'un de ses amis qui était l'un des petits-fils du Rav de Belz pour lui demander une bénédiction de son grand-père afin qu'il ne parte pas à l'armée. Le Rav lui répondit que son grand-père avait cité une Michna qui disait : «Celui qui accepte sur lui le joug de la Torah, est soulagé du joug des nations. » Rav Weiss, comprenant le message, s'enfuit de Munkatch pour la ville voisine de Helmin où il prit sur lui le joug de la Torah. Il écrivit plus tard : « Dans Helmin, je me suis assis dans le Beth Hamidrash durant un an et demi, période au cours de laquelle je n'ai pas vu la lumière du soleil et j'ai étudié avec une grande assiduité comme me l'avait dit le Rav de Belz. Je ne sais pas ce qui s'est passé à Munkatch une fois que je suis parti. Il semble que l'armée m'ait tout simplement oublié! » En 1928, il se maria avec la fille du Gaon Rav Pin'has Zimetbaum qui était un des plus éminents Rabbanim de Hongrie. Il ne fallut pas longtemps à Rav Zimetbaum pour reconnaître l'énorme potentiel de son gendre et il lui donna à faire une dracha tous les Chabbat dans l'une des grandes synagogues de Grosswardein. Plus tard, il lui

confia la charge de la cacherout du mikvé de la ville. À cette époque, Rav Weiss commençait à écrire et à répondre aux nombreuses questions qui arrivaient des quatre coins du pays.

Au moment où la Deuxième Guerre mondiale éclata en 1939, Rav Weiss était déjà reconnu comme l'un des principaux Rabbanim, pas seulement dans Grosswardein, mais aussi en Hongrie. En 1941, le gouvernement hongrois décréta que les Juifs qui venaient de Pologne et qui n'étaient pas citoyens hongrois, seraient expulsés vers la Pologne. Plus de 23 000 Juifs furent rassemblés et remis aux nazis qui les assassinèrent brutalement. En 1944, les nazis envahirent la Hongrie et commencèrent immédiatement à ériger des ghettos. Rav Weiss rapporta ces atroces épreuves et les tribulations qu'il connut pendant la guerre, et sa miraculeuse survie, dans le premier volume de son livre Min'hat Yits'hak dans un chapitre spécial intitulé « Pirsoumei Nissa ». Vers la fin de la guerre, sa femme tomba gravement malade et décéda en 1944. De toute sa famille, Rav Weiss fut le seul survivant avec l'un de ses fils, Rav Berish.

Après la guerre, Rav Weiss se rendit en Angleterre à Manchester de 1949 à 1969. Cette année-là, il décida de partir s'installer définitivement en Erets Israël où en 1972, il devient Av Beth Din du «Badats Yéroushalaïm » jusqu'à sa mort en 1989. Dans les dernières années de sa vie, il fut consulté sur tous les types de questions compliquées, sur Chabbat, sur l'éthique, sur les pratiques médicales et toutes ses réponses furent consignées dans son œuvre essentielle, le « Min'hat Yits'hak ».

David Lasry

## Réponses n°364 Vayichla'h

**Enigme 1:** Quel est le point commun entre la Brit Mila et la Halitsa ?

Dans les 2 Avraham avinou est mentionné dans la Berakha.



**Rébus:** Âme / Ah' / Année / Anis / Char / Lit / P' / Lait / Tas

**Enigme 2:** On écrit à la suite les soixante premiers nombres entiers non nuls : 123456789101112...5657585960 Rayez cent des chiffres ainsi écrits, de sorte que le nombre formé par les chiffres restants, sans en changer l'ordre, soit le plus grand possible. Quel est ce nombre ?

Si on écrit à la suite les 60 premiers entiers, on obtient : 12345678910111213141516171819202122232425262728 29303132333435363738394041424344454647484950515 25354555657585960. Le nombre cherché est 99 999 785 960.

## Enigmes



**Enigme 1 :**

Comment est-ce possible que nous allumons 3 fois le même jour de la semaine (au niveau hébraïque), les Nerot 'Hanouka ?

**Enigme 2 :**

Trouvez la suite logique : 2,10,12,17,18, ... ?

## Birkat Mordekhai

### Quand le Leadership vacille : Analyse de la chute de Yéhouda (1)

Après la vente de Yossef par ses frères, la Torah nous dit : "Il arriva, en ce temps-là, que Yéhouda s'éloigna de ses frères" (Béréchit 38,1). Rachi rapporte le Midrash Tanhouma (Vayéchev 8), qui s'interroge sur la raison de l'inclusion de ce récit ici, interrompant l'histoire de Yossef. Cela sert à nous enseigner que les frères de Yéhouda l'ont déprécié de sa dignité en voyant la souffrance de leur père, d'où les mots : "Yéhouda descendit [dans leur estime]". Ils lui dirent : "C'est toi qui nous as dit de le vendre ! Si tu nous avais conseillé de le ramener à la maison, nous t'aurions écouté !"

On pourrait se demander s'il s'agit d'une réprimande ou d'une évaluation faite par les autres frères. Apparemment, c'est une évaluation, le retirant de sa position hiérarchique et réduisant sa grandeur.

Mais pourquoi spécifiquement Yéhouda ? Pourquoi l'accusation ne s'est-elle pas dirigée vers eux-

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

mêmes, ceux qui avaient même envisagé de tuer leur frère ? Et Juda, en fin de compte, les a empêchés de commettre un meurtre. Pourquoi Yéhouda a-t-il été retiré de sa grandeur ? La réponse réside dans la doctrine du leadership. Le leadership n'est pas seulement un droit, mais surtout une responsabilité. Yéhouda est un leader, responsable non seulement de ses actions mais de celles de tous. Sa dignité était liée à la hiérarchie du leadership, entourée de responsabilité, tant pour ses actions que pour ses échecs.

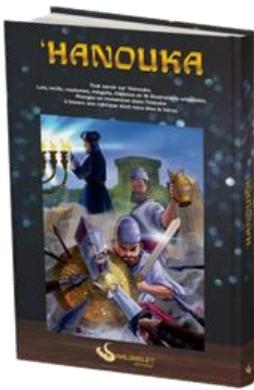
Un leader doit être perspicace, savoir si sa proposition sera acceptée. "Tu as dit de le vendre" devait être compris comme signifiant que même si tu avais dit de le laisser, nous t'aurions écouté. En ne persistant pas, cela signifie que tu n'as pas su défendre tes subordonnés. Et il a été rabaissé de son titre glorieux. Par ailleurs, tous les frères avaient soumis Yossef à un jugement, et une décision halakhique a été rendue. Yéhouda a également participé à ce jugement, et le Saint béni soit-Il a été d'accord avec eux. Pourquoi alors ont-ils changé le

jugement et ont-ils accepté de le vendre ? La raison réside dans les paroles des frères : "Tu as dit de le vendre". C'était la grandeur de Yéhouda, et c'était son pouvoir de leadership. C'était une soumission à sa direction, car on doit écouter le leader et se soumettre à ses plans. C'est son autorité, et il doit en être conscient, pas moins que ceux qui sont dirigés par lui. Et en exprimant un doute quant à sa décision, la position honorifique de Yéhouda ne lui correspond plus. Avant même de voir la détresse de leur père dans sa dimension actuelle, ils étaient sûrs que la bonne décision était de : le vendre. Depuis qu'ils ont perçu la douleur de leur père, cela implique l'une des deux hypothèses : soit ils estiment que la compréhension de Yéhouda ne correspond pas à la réalité de la peine de leur père, soit il y avait une hésitation dans son cœur, dans la capacité à pouvoir imposer son autorité par sa proposition de le ramener chez son père. Que l'une ou l'autre des hypothèses soit juste, la conclusion est la même : "Vayered Yéhouda", Yéhouda est déchu de sa qualité de leader.

Yonathan Haik

## Rébus





## De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine nous relate le destin tragique de Yossef, vendu comme esclave par ses propres frères, tel une vulgaire paire de chaussures. Et s'il est vrai qu'à cette époque, nos ancêtres n'avaient pas encore reçu la Torah, il était impossible que des Tsadikim de l'envergure des Chévatim n'expient pas cette faute. Le Midrach révèle ainsi qu'à l'époque du deuxième Beth Hamikdash, les dix plus grands Sages de la génération, notamment

Rabbi Akiva, étaient en réalité la réincarnation des frères ayant participé à la vente de Yossef. Il s'agit des fameux dix martyrs qui mourront dans d'atroces souffrances. C'est donc en toute logique que la Haftara de cette semaine fasse référence à cet épisode dès le premier verset : « Ainsi parle l'Éternel : [...] Je ne révoque pas mon arrêt, parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de soulier » (Amos 2,6).



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Reb Aaron est un grand Roch Yechiva (directeur d'une Yechiva) en Erets Israël. C'est pourquoi, il doit de temps à autre voyager à travers le monde pour demander de l'argent afin de faire perdurer sa magnifique entreprise, ce qu'il tente de faire pendant les vacances afin de ne pas trop s'absenter auprès de ses chers étudiants. C'est pourquoi, lors d'un Pessa'h, il se trouve en France à ramasser de l'argent parmi ses connaissances. Ses amis ont la main sur le cœur et lui donnent avec largesse en entière confiance. Mais connaissant la puissance des Tefilot du Rav, beaucoup lui demandent de prier pour eux auprès de Rabbi Chimon Bar Yo'haï lors de sa Hiloula car ils savent pertinemment que Rav Aaron ne ratera cette Hiloula pour rien au monde. Évidemment, celui-ci leur promet de le faire de tout son cœur et après avoir suffisamment ramassé d'argent, il retourne heureux finir les fêtes en Israël. Lag Baomer ne tarde pas à arriver et Reb Aaron est pressé d'accomplir sa promesse en espérant fortement que ses Tefilot auront un impact positif dans les cieux. Mais le soir de Lag Baomer, alors qu'il s'appête à prendre son bus à 1h00 du matin afin d'arriver pour la Tefila à l'aube, car ainsi ses Tefilot auront plus de chance d'être acceptées, il entend qu'il y a eu un grave accident à Mérone et que beaucoup de Tsadikim sont morts. Il comprend vite qu'il ne sert à rien de se rendre sur place car tous les accès seront fermés. Quelques jours plus tard, après avoir « digéré » cette triste nouvelle pour le peuple juif, il se pose maintenant la question s'il doit rembourser l'argent qu'il a reçu en « contrepartie » de ses Tefilot chez Rabbi Chimon Bar Yo'haï, ou bien si les merveilleux donateurs lui auraient donné de toutes manières, d'autant plus qu'il s'agit là d'un cas de force majeure l'empêchant de s'y rendre. Qu'en dites-vous ?

Rav Zilberstein nous enseigne évidemment que dans un tel contexte, il est fort évident que les donateurs sont prêts à laisser l'argent auprès du Roch Yechiva. Ceci car il est clair que lorsque la situation le lui permettra, le Rav ira pèleriner la tombe du saint Tana pour prier pour ses chers amis. Et même si cela ne sera pas fait en ce jour si spécial qu'est la Hiloula, ils lui pardonneront sûrement cela du fait de la situation exceptionnelle. Mais le Rav Zilberstein conseille tout de même à Reb Aaron de s'approcher au maximum de l'endroit où Rabbi Chimon Bar Yo'haï est enterré et d'y prier car il est clair qu'en ce jour où des milliers de personnes se retrouvent sur sa tombe, il est très difficile de véritablement être à côté de la tombe. Le Rav ajoute que de plus, Reb Aaron peut en ce jour de Lag Baomer accomplir une chose qui sera considérée comme s'il avait prié sur la tombe du Saint Tana. Il rapporte les paroles du Méor Énaïm qui nous apprend que celui qui étudie les dires d'un Tsadik est considéré comme s'il ressuscitait ce Tsadik. Ainsi, le Rav Zilberstein conseille au Roch Yechiva d'étudier en ce jour si particulier les paroles de Rabbi Chimon Bar Yo'haï et ainsi, avec ce mérite, de prier pour ses chers donateurs.

En conclusion, vu qu'il est logique de penser que les donateurs ne tiennent pas rigueur au Roch Yechiva au vu de la situation, il ne sera donc pas obligé de les rembourser mais il serait bien qu'il s'approche au maximum du Kevod ou bien qu'il étudie les paroles écrits de Rachbi. (Tiré du livre *Véaarèv Na, Tome 4, page 292*)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Yaacov s'installa dans le pays des séjours de son père, dans le pays de Canaan. Voici les descendants de Yaacov : Yossef... » (37/1-2)

Rachi écrit : « ..."Yaacov s'installa" ce marchand de lin, ses chameaux sont entrés chargés de lin, le forgeron s'étonne comment tout ce lin rentrera-t-il ? Il y avait un sage qui lui répondit : Une seule étincelle sort de ta forge et le brule entièrement. De même, Yaacov vit tous ces chefs qui sont décrits plus haut, il s'étonna et dit : Qui peut tous les conquérir ? Qu'est-il écrit plus bas ? Voici les descendants de Yaacov : Yossef, comme il est écrit "Et la maison de Yaacov sera un feu et la maison de Yossef une flamme et la maison de Essav de la paille". Une étincelle sort de Yossef qui les consume et les brule tous. »

Face à l'inquiétude de Yaacov au vu la grande civilisation de Essav, la Torah répond que la solution c'est Yossef qui, comparé à une flamme, brulera Essav qui est comparé à de la paille.

Et pour nous enseigner cela, Rachi a recours à une parabole où il va prendre le chameau chargé de lin. A priori, Rachi aurait pu prendre autre chose que le lin comme de la paille puisqu'on dira finalement que Essav est comparé à la paille, surtout que le Midrach qui est la source de Rachi parle de ronce. De plus, le Midrach ne parle pas de chameau donc c'est Rachi qui a voulu prendre ce chameau chargé de lin, ce qui nous rappelle et nous renvoie à un autre chameau chargé de lin dans les Halakhot de 'Hanouka. En effet, la Guémara (Baba Kama 62) dit qu'un chameau chargé de lin qui aurait pris feu à cause d'une flamme que le marchand aurait mis à l'extérieur de la bira (tour) rendrait 'hayav le henvani. Rabbi Yéhouda précise que s'il s'agit du ner de 'Hanouka, le henvani sera patour car étant 'Hanouka, il est en droit de mettre son ner à l'extérieur de la bira.

À présent, on pourrait se demander :

Pourquoi, lorsque Rachi nous explique que la flamme qui correspond à Yossef brulera la très nombreuse paille correspondant à la grande civilisation de Essav, Rachi nous fait-il une allusion à 'Hanouka à travers ce chameau chargé de lin ? Quel est l'enseignement que Rachi veut nous enseigner avec cette allusion à 'Hanouka ?

2. Les commentateurs demandent : Qu'est-ce que le sage apprend au forgeron ? Ce dernier ne sait-il pas qu'une flamme peut tout bruler ?!

3. De plus, le forgeron voulait savoir comment ranger tout ce lin alors en quoi la proposition du sage qu'une étincelle pourrait tout bruler est-elle une solution ? Voilà que le forgeron ne voulait pas tout bruler mais juste ranger !?

4. Ce contenu de Rachi est sous le titre où Yaacov s'installe en Erets Israël, s'appliquant donc au premier passouk. Or, à première vue, Rachi est plus en train de nous expliquer le deuxième passouk où l'on parle de Yossef, donc apparemment le contenu de Rachi ne correspond pas à son titre !?

On pourrait proposer la réponse suivante : Dans ce même Midrach que Rachi ramène, il y a un autre machal : « Un homme en chemin aperçut tout un groupe de chiens, il eut peur et s'assit parmi eux... » que les commentateurs expliquent de la manière suivante : la nature d'un chien c'est de poursuivre ceux qui ont peur de lui et qui s'enfuient, mais ceux qui n'ont pas peur de lui, c'est au contraire le chien qui s'enfuit. Ainsi, Yaacov, voyant toute la grande civilisation de Essav, prit peur mais décida de s'installer sans avoir peur de Essav en Erets Israël et c'est Essav qui s'enfuit d'Erets Israël du fait de la présence sans peur de Yaacov. D'ailleurs, le passouk dit : « Et il (Essav) partit (d'Erets Israël) vers une terre (qu'il trouvera) à cause de Yaacov son frère » (36/6) Par conséquent, notre machal, étant dans ce même Midrach, exprime forcément la même idée. En effet, le Midrach veut exprimer une idée exprimée dans plusieurs machalim avec quelques nuances, mais l'idée de fond, l'idée principale est la même. Ainsi, l'idée de notre Midrach est l'attitude de Essav à l'égard de Yaacov lors de son retour et son installation en Erets Israël.

À présent, on pourrait expliquer que Yaacov prit peur de voir la grande civilisation de Essav car étant le fils de Yits'hak, Essav pourrait revendiquer son droit à s'installer en Erets Israël bien que nous savons qu'il n'a pas le droit car Hachem a dit qu'il donnerait Erets Israël à une partie de la

descendance de Yits'hak, à savoir Yaacov et pas tout Yits'hak, ce qui exclut donc Essav (voir Rachi 28/15). Mais Yaacov avait peur que du point de vue de Essav, il en vienne à revendiquer un droit de s'installer en Erets Israël et vu le nombre astronomique de la descendance de Essav, cela nuirait à Yaacov car Essav viendrait avec sa culture, sa façon de vivre qui serait évidemment très négative pour les bnei Israël. C'est cela le chameau rempli de lin qui viendrait en Erets Israël faisant référence à Essav, et le forgeron faisant référence à Yaacov qui prit peur. Mais où va-t-on pouvoir mettre tout ce lin ? C'est-à-dire Essav avec son grand nombre dominerait ne serait-ce que du point de vue démographique et il imposerait sa culture et sa façon de vivre en Erets Israël. Sur cela, la Torah répond qu'il y a Yossef qui est une flamme et comme l'explique Rachi dans paracha Vayetsé (30/25), une flamme va au loin. Par conséquent, Essav ne s'approchera pas d'Erets Israël car la flamme de Yossef le maintient au loin et c'est cela la force de Yossef. Étant loin d'Erets Israël, de sa famille, qui est un feu, il a tout de même réussi en plein monde de Essav à lui tenir tête et à rester en contact avec le feu de sa famille, il est donc devenu une flamme qui est un feu même loin de son origine. Ainsi, Yossef maintiendra Essav à distance de Erets Israël car Yossef est une flamme qui brule au loin et donc Essav n'envisagera même pas de venir s'installer en Erets Israël. Ainsi, une fois les bnei Israël installés en Erets Israël, Essav sait qu'il ne peut plus nuire à Yaacov, c'est peut-être pour cela que dans l'histoire nous remarquons car chaque fois que les bnei Israël retournent en Erets Israël, il y a Essav sur le chemin car Essav sait que si les bnei Israël s'installent en Erets Israël, il ne pourra plus lui-même leur faire de mal (toutefois il pourrait être tenté d'utiliser Yichma'el) donc il va tout tenter pour empêcher ce retour, c'est donc Essav qui se dresse sur la route de Yaacov qui retourne en Erets Israël. C'est le même Essav par le biais de son descendant Amalek qui se trouve sur la route des bnei Israël sortant d'Égypte et se rendant en Erets Israël et qui sera brulé par Yéshoua, descendant de Yossef. C'est le même Essav par le biais de son descendant Aman qui va essayer d'exterminer les bnei Israël avant leur retour en Erets Israël pour le deuxième Beth Hamikdash et qui a été brulé par Mordékhaï et Esther, descendants de Yossef.

Ainsi, Yaacov a eu deux fois peur : la première sur son chemin lors de son retour en Erets Israël et la deuxième une fois déjà installé en Erets Israël.

En effet, Essav fera tout pour empêcher dans un premier temps le retour des bnei Israël en Erets Israël (on ne peut s'empêcher de penser à la Sho'a) et dans un deuxième temps empêcher la construction du Beth Hamikdash. « Je rassemblerai tous les peuples autour de Yéroushalaim pour la guerre... » (Zékharïya 14/2)

Et là Yossef intervient : tout seul dans le monde de Essav, il a réussi à lui tenir tête et à le vaincre. Par conséquent, le nombre n'est plus un critère "beaucoup dans la main des peu nombreux", comme disent nos 'Hakhamim : "Une petite lumière repousse beaucoup d'obscurité", et ainsi, le klal Israël, malgré son petit nombre, réussira à s'installer en Erets Israël. Et de la même manière que Yossef a réussi à se tenir à distance de Essav de par sa flamme qui va au loin jusqu'à l'extérieur de la bira tel le ner 'Hanouka posé à l'extérieur qui symbolise le fait de repousser les mauvaises influences des nations, tout comme la flamme de Yossef, ainsi Essav sera tenu à distance, tout comme Yossef seul en Égypte par sa flamme a réussi à se mettre à distance de l'obscurité des nations, tout comme 'Hanouka la flamme de Matityahou et ses enfants ont repoussé l'obscurité des Grecs, tout comme au cours des générations, les bnei Israël, seuls au milieu des 70 nations, ont brillé et ont repoussé l'obscurité de toutes ces nations. Alors, quand toutes ces nations se réuniront toutes autour de Yéroushalaim pour la guerre, cette flamme de Yossef, de 'Hanouka, de tous les bnei Israël au cours des générations, posée à l'extérieur de la bira, brillera de toute sa puissance et ce chameau rempli de lin ne pourra pas s'approcher, et lorsque ce chameau rempli de lin voudra tout de même rentrer, il brulera.

« Lève-toi, respis, car ta lumière est venue et la gloire de Hachem rayonne sur toi. Car voilà l'obscurité couvre la terre, le noir sur les nations, et sur toi Hachem rayonne de lumière... » (Yéshaya 60)

Mordekhai Zerbib